

SARAH LARK

LE CHANT DES HIGHLANDS



La Promesse des étoiles



SARAH LARK

LE CHANT DES HIGHLANDS

Tome 1 : La Promesse des étoiles

Écosse, 1873.

Ailis, Donna et Katrina, issues de la prestigieuse lignée des Hard, grandissent au sein de l'aristocratie écossaise. La tête dans les étoiles, les trois cousines s'imaginent parcourir le monde, bien loin des conventions imposées par leur famille et leur rang. Le jour où elles sont admises à l'école St Leonards, le premier lycée écossais pour filles, leurs rêves semblent enfin à portée de main. Mais lorsque Ailis doit rentrer d'urgence auprès de ses parents, la destinée des trois jeunes femmes prend une tournure inattendue et elles se retrouvent dispersées aux quatre vents...

Une saga époustouflante qui signe le grand retour de Sarah Lark, et nous emmène à la rencontre de trois héroïnes à la conquête du monde et de leur destin.

« Un premier opus riche et magnifiquement orchestré, qui tient en haleine de la première à la dernière page. Captivant ! »

Marion, @myjolielibrairie

Sarah Lark est née en 1958 en Allemagne. En 2007, elle gagne une renommée internationale avec sa célèbre trilogie, *Le Pays du nuage blanc*, traduite dans 22 pays et vendue à plus de 3 millions d'exemplaires dans le monde. Elle a publié depuis une dizaine de romans.

Traduit de l'allemand par Noémie Juglet et Isabelle Liber

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-434-2



9 782385 294342

10,50 euros
Prix TTC France

Rayon :
Littérature étrangère



www.editionscharleston.fr

Sarah Lark

LE CHANT DES HIGHLANDS

1. La promesse des étoiles

Roman

*Traduit de l'allemand
par Noémie Juglet et Isabelle Liber*



De la même autrice aux éditions Charleston :

Le Chant des Highlands, tome 2 : À la poursuite de nos rêves

Titre original : *Himmelsstürmerinnen*

Copyright © 2024 by Bastei Lübbe AG, Köln

Tous droits réservés.

Traduit de l'allemand par Noémie Juglet et Isabelle Liber

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-434-2

Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

LES PERSONNAGES

Ailis

est fascinée par les étoiles depuis sa plus tendre enfance. Le scintillement de la voûte céleste exerce sur elle un attrait magique. Elle est la fille unique de Charles Hard, marquis de Thorgale, le chef du clan. Ce titre risque toutefois d'être transmis au frère de Charles et à son fils, George, si la mère d'Ailis, lady Alison, ne parvient pas à donner naissance à un héritier. Malgré leur amour pour Ailis, ses parents doivent alors envisager une solution radicale.

Katrina

est la petite dernière de lady Mairead et William Hard. Seule fille d'une fratrie de quatre, elle a tous les droits à Old Lane Manor, et arrive toujours à ses fins. À l'issue d'un énième caprice, elle obtient qu'Emily, la fille de la cuisinière, passe ses journées avec elle. Hélas, Katrina considère davantage l'enfant comme sa propriété que comme une camarade de jeu – une situation qui ne sera pas sans conséquence. Katrina

aime être au centre de l'attention et s' imagine un jour briller sur les plus grandes scènes du monde.

Donella

aime aller au fond des choses : comment fonctionne un moulin à café ? Et une boîte à musique ? Elle démonte et remonte tout ce qui lui tombe sous la main. À partir du jour où Donella découvre une gravure de montgolfière achetée par son grand-père, elle se met à rêver de s'envoler et de construire des ballons à air chaud ainsi que des dirigeables. À Cliff Tower, le manoir qui surplombe la mer, sa principale occupation consiste à esquiver les attaques de son frère George : imbu de lui-même, l'héritier du clan Hard voudrait que cette sœur si intelligente ne lui fasse pas de l'ombre.

Emily

est la fille de la cuisinière d'Old Lane Manor. En devenant la compagne de jeu de Katrina, elle découvre un monde auquel la classe inférieure n'a pas accès : elle goûte au plaisir des vêtements raffinés (devenus trop petits pour Katrina), participe au *tea time* entre dames et profite de l'enseignement de la préceptrice – autant d'activités qui, pour Katrina, seraient d'un ennui mortel sans camarade. Mais tout n'est pas aussi rose qu'il y paraît et, bientôt, Katrina entend décider des moindres faits et gestes de la jeune fille. Emily, qui adopte un bébé oie et se découvre une passion pour l'ornithologie, devra affronter la jalousie de son aînée.

RÊVES D'ENFANTS

Écosse
1873-1880

AILIS

*Thorgale House, siège du clan écossais Hard,
été 1873*

Ailis leva pour la première fois les yeux vers les étoiles le jour où sa bonne d'enfants perdit la notion du temps. Larna, sa jeune nanny, avait d'abord été femme de chambre au domaine de Thorgale House, et la mère d'Ailis, au moment où sa fille quittait plus ou moins les langes, lui avait proposé de monter en grade. La nourrice jusqu'alors responsable de la petite avait été congédiée puisqu'une autre grossesse tardait à s'annoncer, contrairement à ce qu'on espérait.

Pour Ailis, ce changement marqua la fin d'un emploi du temps strictement rythmé par les repas, le change, les sorties au parc et une brève entrevue quotidienne avec ses parents. Larna, qui n'avait que 15 ans, adorait l'enfant placée sous sa garde et traitait Ailis comme une poupée qu'on chérit. Elle la portait, la chatouillait et jouait avec elle. Elle lui chantait

des chansons et, plus tard, lui raconta des histoires merveilleuses. Elle démêlait délicatement ses boucles brunes avec une brosse douce, comparait aux œufs du merle ses yeux noisette mouchetés de vert et ne cessait d'admirer son mignon petit nez en trompette.

Larna avait à présent 17 ans, Ailis 4, et les mêmes liens affectueux les unissaient toujours. Ces derniers mois, pourtant, Aidan, un jeune jardinier, était entré dans la vie de Larna. La bonne et l'enfant le rejoignaient dans le parc de la propriété, où il sculptait de petits chevaux en bois pour Ailis et embrassait Larna.

Cet après-midi-là, la chaleur estivale était propice à un nouveau rendez-vous dans le parc. Aidan devait garnir quelques plates-bandes, Larna et Ailis étaient venues l'« aider ». La fillette joua avec un petit râteau et un arrosoir, et, quand tous trois s'installèrent dans l'herbe une fois la besogne achevée, elle tombait de fatigue. Larna avait apporté leur dîner, des sandwiches, dont la petite grignota quelques bouchées avant de s'endormir sur sa couverture, épuisée.

Larna et Aidan, saisissant l'occasion, s'allongèrent à leur tour sur la couverture voisine, et perdirent la notion du temps.

En ouvrant les yeux, Ailis s'étonna un instant de ne pas se trouver dans sa chambre d'enfant. Elle était toujours au parc, où le ciel, auparavant bleu, se teintait de rouge tandis que le soleil disparaissait derrière une colline. La fillette contempla la scène, fascinée, et remarqua que la lumière déclinait en même temps que le soleil. Le bleu du ciel fonça jusqu'à devenir noir quand, soudain, des lueurs dorées y apparurent. Isolées ou regroupées, elles scintillaient dans l'immensité qui la surplombait. L'enfant, en extase, eut le souffle coupé. C'était la première fois qu'elle

restait dehors après le coucher du soleil : jamais un tel spectacle ne s'était offert à ses yeux.

— Larna !

D'une voix émue, elle appela sa bonne. Larna s'était endormie sur la couverture d'à côté, dans les bras d'Aidan, mais en entendant Ailis elle se réveilla en sursaut. Et fut aussitôt prise de panique.

— Aidan, Aidan, mon Dieu, nous nous sommes endormis ! Ailis devrait être couchée depuis longtemps, et, avant, j'aurais encore dû la présenter à Madame... baignée et en tenue de nuit... Hâtons-nous ! Ce serait un miracle que personne n'ait encore rien remarqué...

Larna se leva d'un bond, rassembla les restes du pique-nique et prit l'enfant dans ses bras, même si celle-ci, bien sûr, savait déjà marcher.

— Ils ne doivent pas nous voir ensemble ! s'écria Aidan, qui semblait indécis sur la conduite à tenir : devait-il prendre ses jambes à son cou ou d'abord aider Larna à tout rapporter à l'intérieur ?

Ailis restait sourde à leur inquiétude. Les lumières du ciel continuaient de la fasciner, bien plus que le repli précipité de Larna et Aidan.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à Larna en pointant un doigt vers le ciel.

La jeune femme jeta un coup d'œil au-dessus d'elle.

— Des étoiles, ma chérie. Ce que tu vois, ce sont les étoiles...

Ce furent les derniers mots qu'Ailis entendit de sa chère nanny. La fillette ne se souvenait plus du déroulement de la nuit dans tous ses détails, mais elle se rappelait qu'Aidan et Larna s'étaient vite trouvés nez à nez avec une cohorte de domestiques occupés à fouiller le parc, armés de lanternes.

Lady Alison Hard avait été prise d'hystérie en ne voyant pas revenir Larna et sa fille. En dépit du bon sens – où auraient pu être la jeune bonne et sa protégée, sinon dans le parc ou en quelque endroit de la propriété ? –, elle avait organisé une battue et inspectait elle-même la maison, criant et pleurant. Lorsque Larna arriva avec Aidan, la maîtresse de maison eut tôt fait de comprendre. Elle se répandit en reproches sur la jeune femme, si bien qu'Ailis, effrayée, fondit en larmes. On la confia alors aux bons soins d'une fille de cuisine, et lady Alison se chargea personnellement de la coucher. Perdue, la petite fille pleurait et réclamait Larna. Elle sanglota jusque dans son sommeil.

La nuit même, Larna et Aidan furent chassés de la maison, sans références ni salaire. On désigna pour régner sur la chambre d'enfants nanny Peterson, une femme sévère et déjà âgée, à l'uniforme toujours parfaitement ajusté et à la coiffe amidonnée – autant de qualités qui n'étaient évidemment pas compatibles avec des jeux débridés et des pique-niques au parc. Le quotidien d'Ailis se pliait ainsi de nouveau à un ordonnancement précis, et l'on fermait les épais rideaux en velours de la fenêtre en saillie bien avant que les étoiles n'apparaissent dans le ciel. Ailis, qui tenait parfois ces lumières pour un simple rêve, finit par remarquer que nanny Peterson avait le sommeil profond. Elle ne bronchait pas quand l'enfant sortait de son petit lit, se glissait sous les rideaux et s'approchait du bow-window. Les grandes vitres permettaient d'admirer le ciel, et Ailis ne se lassait pas du spectacle des étoiles scintillant dans la nuit. Elles n'étaient cependant pas toujours visibles. Tantôt, le ciel était obscur, tantôt on n'apercevait que la plus grande lumière de la nuit, qui devait être la Lune. Il en était question dans certaines des histoires que

nanny Peterson lisait consciencieusement chaque soir, une demi-heure durant, et on racontait même que cette Lune avait un visage, mais la fillette ne l'avait jamais vu. D'ailleurs, elle n'était pas toujours ronde : elle avait parfois la forme d'un demi-cercle ou d'un croissant. Ailis aurait bien aimé savoir pourquoi. Et aussi d'où venaient les étoiles... Elle fut presque soulagée qu'une nuit nanny Peterson la découvre devant le bow-window. La nourrice la gronda, bien sûr, mais Ailis put enfin tenter de poser des questions.

— Est-ce que la Lune se cache ? demanda-t-elle timidement tandis que sa nourrice la recouchait.

— Évidemment ! répliqua la bonne d'enfants. Elle préfère ne pas voir les enfants désobéissants !

Ailis se mordit les lèvres. Mieux valait ne pas avouer qu'il lui était arrivé à maintes reprises de contempler la Lune dans toute sa splendeur.

— Et les étoiles ? insista-t-elle. D'où viennent les étoiles ?

La bonne remonta la couverture sur elle d'un geste coutumier.

— Chaque étoile est l'âme d'une petite fille sage que Dieu a rappelée à lui. Voilà pourquoi les enfants doivent toujours être obéissants, tels ces modèles de lumière...

— Mais les enfants doivent mourir pour ça ?

La perspective de contribuer à l'éclairage céleste n'enchantait pas particulièrement Ailis.

— Dors maintenant ! ordonna nanny Peterson au lieu de répondre. Si Dieu le veut, il nous offrira demain un nouveau jour.

Ailis se tut. Elle se sentait un peu coupable de ne pas croire sa bonne. Elle avait compris que des règles régissaient la succession du jour et de la nuit, la trajectoire de la Lune et des étoiles, le lever du Soleil et

son coucher. Et, de toute évidence, rien de tout cela n'avait à voir avec son comportement.

Si nanny Peterson voulait se considérer comme le centre de l'univers, Ailis Hard, elle, voyait les choses autrement.

KATRINA

Old Lane Manor, automne 1873

— **K**atrina veut bébé pour elle !
À 4 ans, Katrina Hard savait en réalité s'exprimer sous forme de phrases complètes, mais, quand sa demande était particulièrement importante, elle revenait à un langage enfantin. Anna Coxwold, mère du nourrisson convoité et employée de cuisine chez les Hard d'Old Lane Manor, y voyait une stratégie pour attirer l'attention de son entourage. Lady Mairead Hard, surtout, était tout ouïe dès que sa fille Katrina se comportait comme un bébé, s'empressant alors de satisfaire ses désirs.

Anna, quant à elle, était bien décidée à combattre ces manières.

— Vous pouvez regarder la petite Emily, miss Katrina, et vous pouvez aussi lui faire une caresse si vous voulez, mais elle reste mon bébé ! expliqua-t-elle à la jolie fillette blonde, qui fit aussitôt la moue, comme prête à fondre en larmes.

Anna venait travailler au manoir pour la première fois avec sa minuscule Emily, dont on peinait à croire qu'elle puisse déjà avoir quelques mois. Ce n'était pas de gaieté de cœur, bien sûr, mais elle n'avait pas d'aînée ni de famille qui puissent s'occuper de la petite pendant son service. Et il fallait bien qu'elle reprenne le travail : lady Mairead l'avait réclamée peu après la naissance d'Emily. Anna était chargée des gâteaux et des desserts, et Katrina refusait de se passer plus longtemps de ses biscuits préférés.

En principe, rien ne s'opposait à ce qu'Emily dorme dans son couffin dans la cuisine des Hard tandis que sa mère s'y affairait. L'atmosphère y était paisible, et les autres domestiques n'étaient pas gênés par ses rares pleurs, dont rien ne perçait de toute façon dans les appartements des maîtres. Chacun savait que la petite Katrina viendrait à la cuisine en compagnie de sa bonne pour voir ce qu'Anna préparait. Elle s'y montrait souvent et profitait de l'occasion pour chaparder quelques biscuits ou des bonbons. En revanche, qu'elle veuille adopter le bébé d'Anna était plutôt inattendu.

— Tu ne veux pas plutôt goûter un muffin, Katrina ? demanda nanny Tamlin dans l'espoir de détourner l'attention de la demoiselle.

La bonne d'enfants adressa des excuses muettes à Anna. Elle n'osait pas faire preuve d'autorité. La mère de Katrina, lady Mairead, attendait d'elle non pas qu'elle éduque sa fille, mais qu'elle divertisse l'enfant et comble tous ses vœux.

— Katrina veut bébé pour elle ! Emporter bébé. Bébé doit faire dodo avec poupée.

Katrina se penchait avec convoitise au-dessus du couffin, prête à saisir l'enfant endormie.

— Bébé dans mes bras ! réclama-t-elle.

— Ne pourrait-elle pas la prendre un peu ? demanda la bonne, accablée. Nous ferons bien attention qu'elle ne la fasse pas tomber...

— Voyons, Tamlin, ce n'est pas la question ! rétorqua sévèrement Anna. Elle pourrait prendre Emily un moment, bien sûr, mais elle doit apprendre qu'il s'agit d'une enfant, pas d'une poupée. Et qu'elle ne peut pas obtenir tout ce qu'elle veut.

La bonne d'enfants était aussi de cet avis, mais elle tenait à sa place.

— Je vais le dire à maman ! déclara alors Katrina, qui voyait bien que ses babillages l'avaient menée dans une impasse.

Optant pour une autre méthode, elle se dirigea vers les appartements familiaux, traînant dans son sillage sa bonne, qui se lamentait.

Anna et les autres cuisinières les regardèrent partir en secouant la tête.

— Je suis curieuse de voir comment Madame va régler ça, lança Laurie, l'une des filles de cuisine connue pour avoir la langue bien pendue. Ça m'étonnerait que la petite apprenne aujourd'hui le sens du mot « non » !

Anna soupira. Elle craignait le pire. Lady Mairead vénérât sa fille, qui resterait sans doute sa petite dernière. Avant elle, elle avait eu trois fils ; elle avait donc plus que rempli son devoir envers le clan Hard. Contrairement au principe en vigueur dans de nombreuses autres lignées écossaises, chez les Hard, l'héritage était transmis au seul aîné mâle. Quand le porteur du titre de marquis de Thorgale n'avait pas de fils, ses frères, ses cousins ou leurs héritiers lui succédaient. À l'heure actuelle, Charles Hard de Thorgale House portait le titre, or il n'avait qu'une fille, Ailis, âgée de 4 ans, comme sa cousine Katrina. Lady Alison

faisait son possible pour tomber enceinte, mais il se pouvait bien que l'un des fils de lady Mairead et sir William hérite un jour du titre. Connor, le frère aîné de William et Charles, avait déjà lui aussi un fils, George, qui avait 6 ans.

Aucun obstacle ne s'était donc dressé entre lady Mairead et son souhait ardent d'avoir une petite fille, à qui elle passait à présent le moindre caprice. Sir William laissait faire, l'éducation de sa fille ne l'intéressait pas.

La maîtresse de maison ne tarda pas à faire son apparition dans la cuisine. Soucieuse de régler le problème seule avec Anna, elle était venue sans Katrina et sa bonne. Elle commença par examiner la petite Emily et s'extasia devant ce charmant bébé.

— Katrina l'adore déjà ! finit-elle par dire, en venant au fait. Elle n'a qu'une envie : la prendre avec elle dans sa chambre, comme une petite sœur.

Elle souriait.

Anna avait beau être jeune, elle avait de l'assurance et ne lui rendit pas son sourire.

— Plutôt comme une poupée, dit-elle froidement.

Lady Mairead laissa échapper un petit rire nerveux.

— Mais pas du tout, Anna ! Un bébé n'est évidemment pas un jouet ! Seulement, si vous vouliez bien qu'Emily passe un peu de temps chaque jour auprès de Katrina, ce serait sans doute une bonne chose pour les deux enfants ! Nanny Tamlin s'occuperait d'elles et vous apporterait ainsi une aide considérable...

C'était la vérité. Anna pourrait se consacrer à ses tâches de cuisinière sans être dérangée.

— J'allaite ma fille, souligna-t-elle néanmoins, ce qui fit rougir lady Mairead, dont les enfants avaient été allaités par une nourrice, comme c'était l'usage dans son milieu.

— Vous pourriez aller voir Emily à tout moment, tenta lady Mairead.

Anna lui lança un regard sceptique. La robe qu'elle portait en cuisine ne lui permettait pas de se montrer dans les appartements des maîtres. Les bonnes étaient toujours en uniforme impeccable et, avec son tablier taché, Anna détonnerait.

— Ou la nourrice vous apportera la petite, proposa lady Mairead, qui venait sans doute de penser la même chose.

— Il faut que j'en parle à mon mari, déclara Anna. Le visage de lady Mairead s'illumina.

— Mais bien sûr, faites ! D'ailleurs, je voulais moi aussi m'entretenir avec lui. Comme vous le savez, la place de premier valet est vacante, et nous songeons à ne pas la mettre au concours, mais à la donner à l'un de nos meilleurs domestiques...

— Elle veut nous acheter notre enfant ! s'emporta Anna le soir.

Elle et son mari habitaient une chaumière dans un petit village situé sur les terres d'Old Lane Manor. Leur logis n'était pas grand, mais Anna l'avait aménagé confortablement. Le feu crépitait dans la cheminée, et Emily dormait, paisible, dans le couffin qu'Anna avait elle-même tressé.

— Allons, n'exagère pas !

Ben Coxwold, valet chez les Hard, était occupé à broser son uniforme qu'il suspendrait ensuite avec soin dans l'armoire pour le lendemain.

— De toute façon, ce ne serait que pour les heures où tu travailles au château, reprit-il. Le soir, tu la ramènerais à la maison.

— Dans un premier temps, répondit Anna. Mais si Katrina veut garder Emily pour elle ? Ou si Emily

se plaît mieux là-bas et ne veut plus revenir chez nous ?

Ben balaya ses doutes d'un geste de la main.

— Pour l'instant, elle n'est pas très regardante quant à l'endroit où elle passe ses journées, elle dort tout le temps, alors que la nuit elle est surtout occupée à pleurer. Nanny Tamlin sera ravie de te la rendre, et miss Katrina a besoin de dormir aussi.

Anna n'aurait rien eu contre un peu plus de sommeil : Emily tenait ses parents éveillés la moitié de la nuit. Quand la poupée vivante que désirait tant Katrina se mettrait un jour à hurler plutôt que de sourire gentiment, l'enthousiasme de la petite miss ne tarderait pas à s'évanouir.

— Et s'ils veulent vraiment aider Emily plus tard, poursuit Ben, est-ce que ce serait si grave ? Tu sais à quoi ressemble l'enseignement à l'école du village. Le pasteur apprend à peine à lire et à écrire aux enfants. Miss Katrina, elle, aura une préceptrice, et avec une camarade de jeu elle apprendra volontiers. Ce serait une chance pour Emily, même si elle est plus jeune que Katrina !

— Une chance ? Que Madame l'éduque à devenir aussi capricieuse et gâtée que sa fille ? railla Anna en détachant ses beaux cheveux bruns, qu'elle nouait la journée en un chignon dissimulé sous sa coiffe. Elle finira par ne plus nous accorder un regard.

Ben secoua la tête.

— Il ne tient qu'à nous qu'il en soit autrement, déclara-t-il.

Le lendemain matin, Anna coucha à contrecœur sa fille entre des draps de lin fin, dans le petit lit qui accueillait jusqu'alors le poupon de Katrina. Elle avait prévu de laisser des langes à la bonne d'enfants, mais

nanny Tamlin lui montra une pile de langes moelleux brodés au blason des Hard ainsi que les petites robes de bébé de Katrina, qui se trouvaient encore dans les armoires.

— Miss Katrina voudra habiller le bébé joliment, dit-elle dans un souffle.

Anna se retira sans un mot, la mâchoire crispée.

DONELLA

Cliff Tower, printemps 1880

Donella était en fuite. À vrai dire, elle en avait presque fait une habitude. Dès que le précepteur relâchait son attention, son frère George ne lui laissait plus une minute de répit. « Embêter les filles » était de loin son jeu préféré, avant même « embêter les domestiques » et « torturer les animaux ». Les chats et les chiens du domaine, comme sa cadette, l'évitaient désormais. Ce jour-là, Donella prenait particulièrement garde à ne pas tomber entre ses griffes, car la famille au grand complet s'apprêtait à partir pour Thorgale House, où l'on fêterait l'anniversaire du marquis. Le chef du clan aimait le célébrer avec ses proches ainsi que des notables locaux, et Donella portait donc une toilette de fête. La femme de chambre de sa mère l'avait aidée à revêtir une robe blanche à dentelles ornée de rubans bleus. Donella avait dû rester assise des heures durant, pendant que la domestique disciplinait ses

cheveux roux et lisses en une savante coiffure tressée, qu'elle avait ensuite parée d'une couronne de fleurs multicolores. Depuis que George s'en était aperçu, il tentait de lui arracher sa couronne. Entre ses mains, le fragile ouvrage n'aurait pas résisté plus de quelques secondes : il l'aurait déchiqueté pour se prétendre ensuite innocent et accuser sa sœur à sa place. Leurs parents le croyaient presque toujours – pas seulement parce qu'il était en effet dans les habitudes de leur fille de désassembler, puis de réassembler les objets. La petite de 11 ans pouvait se passionner pour le fonctionnement d'un moulin à café ou d'une boîte à musique, et il fallait bien avouer que le remontage des différentes pièces à l'identique ne réussissait pas toujours. Elle ne cassait cependant jamais rien à dessein et, quand elle avait fait une bêtise, elle le reconnaissait tout de suite. George, au contraire, était perfide et n'hésitait pas à mettre ses fautes sur le dos de quelqu'un d'autre. À Cliff Tower, tout le monde le savait, mais sir Connor et lady Winifred, leurs parents, fermaient les yeux, pour la simple et bonne raison que George était l'« héritier », l'aîné de la génération suivante. Tant que le marquis de Thorgale n'avait pas de fils, c'étaient sir Connor, puis son fils George qui devaient hériter du titre à sa mort. À ce jour, le marquis jouissait d'une excellente santé, et son union pouvait encore être bénie par la naissance d'un héritier mâle. Néanmoins, cette probabilité diminuait à chaque nouvel anniversaire, et George levait le menton de plus en plus haut.

Donella grimpa l'escalier quatre à quatre jusqu'aux appartements de ses grands-parents. Cliff Tower, le manoir qui surplombait la mer, appartenait à la famille de sa mère, les Balincourt, et, faute de

descendant mâle, il reviendrait à lady Winifred après leur mort. À l'inverse de ce qui se passait chez les Hard, dans la plupart des familles nobles d'Écosse, le patrimoine pouvait être transmis aux femmes sous certaines conditions. Connor Hard, le père de Donella, n'aurait quant à lui pas d'héritage, si bien que le couple s'était installé dans ce redoutable château fort côtier aussitôt après ses noces. La place n'y manquait pas. Cliff Tower était ce qu'on appelait une maison-tour, une construction médiévale ayant servi à la fois d'ouvrage de défense et d'habitation. Les fenêtres des étages supérieurs, notamment, offraient une vue époustouflante sur la mer, même si elles étaient plutôt étroites. Avec leurs bow-windows et leurs balcons, les appartements des grands-parents étaient plus somptueux et plus clairs que ceux des Hard. Donella s'y attardait volontiers, et elle savait qu'elle y était toujours la bienvenue. Ne trouvant personne dans le salon des Balincourt, elle se dirigea droit vers le bureau de son grand-père, qui régnait encore en grande partie sur la destinée de ses terres. Donella aimait cette pièce qui embaumait le tabac à pipe et les vieux livres en cuir. Frederick Balincourt possédait une imposante bibliothèque et ne voyait aucun inconvénient à ce que sa petite-fille vienne piocher dedans. À 11 ans, elle lisait bien : elle avait appris les bases en même temps que George, mais le précepteur s'était plaint des disputes constantes entre le frère et la sœur, si bien qu'on avait engagé l'année précédente Mlle Durant, chargée d'enseigner à Donella le français, le piano et le dessin. La jeune fille ne s'intéressait qu'à cette dernière matière, contrairement à Mlle Durant, qui n'avait aucun talent pour cet art et ne pouvait en transmettre que des rudiments à sa protégée.

Donella pensait trouver son grand-père assis à son bureau, mais il était debout devant une table de jeu, au centre de la pièce, et examinait le contenu d'un paquet reçu la veille. Il allait refermer la boîte quand il remarqua la présence de Donella et se tourna vers elle pour l'accueillir, tout sourire.

— Donna ! dit-il en utilisant le diminutif qu'elle préférait à son prénom. Tu es magnifique aujourd'hui !

Frederick Balincourt était grand et encore assez mince, avec, sur un visage au nez camus, des favoris qui lui donnaient l'air des marins qu'on voyait dans les livres pour enfants de Donella. Il avait les yeux noisette et le regard doux, et ses cheveux déjà blancs cachaient encore quelques mèches brunes. On disait que sa petite-fille lui ressemblait.

— Viens voir le cadeau que j'ai choisi pour oncle Charles ! J'espère qu'il lui plaira. Ça change un peu des chevaux et des paysages qu'on accroche toujours dans le fumoir.

Il souleva de nouveau le couvercle de la boîte, laissant apparaître une magnifique gravure. Donella contempla le motif, sourcils froncés. C'était une sorte de boule peinte de toutes les couleurs, pointue à son sommet, à laquelle était suspendu quelque chose qui ressemblait à un panier. Et, le plus étonnant, c'était que cet étrange objet flottait dans le ciel. Il semblait en outre se trouver au-dessus d'un feu, puisque des nuages de fumée montaient du sol.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Donella, fascinée. On dirait que... que ça vole !

Son grand-père sourit.

— C'est une montgolfière, le premier ballon à air chaud du monde ! Un vol pionnier a eu lieu en 1783 dans les jardins du château de Versailles. Les frères Montgolfier, ses inventeurs, avaient installé trois

animaux dans la nacelle, pour voir si des êtres vivants pouvaient survivre à une telle expérience.

— Et alors ? demanda Donella. Le ballon s'est écrasé ?

Si le vol avait réussi, à l'heure d'aujourd'hui ces ballons auraient déjà dû être visibles partout dans le ciel... Ah, si l'on pouvait voler ! Donella s'imagina aussitôt avoir son propre ballon, grâce auquel elle pourrait échapper aux attaques constantes de George en s'élevant dans les airs.

Son grand-père secoua la tête.

— Pas du tout ! Au contraire, le principe a même été amélioré. Au début, la montgolfière volait grâce à de l'air chaud, puis on a rempli le ballon de gaz. Elle a alors pu transporter ses passagers sur plusieurs miles en un rien de temps.

Donella le regarda, étonnée.

— Comment se fait-il dans ce cas que nous prenions encore la calèche pour aller à Thorgale House ?

Frederick Balincourt se mit à rire.

— Je crois que ces aérostats sont assez difficiles à diriger. Et les faire monter dans le ciel n'est pas une mince affaire.

— Mais pourquoi volent-ils ? demanda Donella en se penchant sur la gravure, subjuguée. Et jusqu'à quelle hauteur vont-ils ? Sur quelle distance exactement ? On ne pourrait pas améliorer la direction ? En quoi sont-ils fabriqués ? En tissu ?

Son grand-père l'arrêta.

— Je ne sais pas, Donna. Je ne suis ni technicien ni aventurier. Je me suis toujours satisfait de nos chevaux pour aller d'un endroit à un autre. Mais il existe certainement des livres sur les montgolfières. La prochaine fois que je serai à Édimbourg, je regarderai. À vrai dire, si j'ai acheté cette gravure, c'est surtout

parce qu'elle m'a paru originale. Maintenant, hâtons-nous de l'emballer. Ta grand-mère ne va pas tarder à m'appeler, il est presque temps de partir. Et on te cherche sans doute aussi.

Donella l'aida à emballer le précieux cadeau dans du papier de soie, avant de descendre par le grand escalier tournant en chêne au côté de ses grands-parents. Deux calèches attendaient déjà dans l'allée. Le trajet jusqu'au siège des Hard durerait à peu près une heure et demie. La mère de Donella entreprit une conversation pour égayer le voyage, mais la fillette ne répondit que par monosyllabes. En pensée, elle se rêvait dans la nacelle de l'une de ces montgolfières. Voler devait être tellement plus rapide et amusant !